

GAURDON

Cinquante-Dix
Poèmes-Frontières
À Mes États D'âmes



L'écrit de L'oral
Skizo Frénétick Bande
gaurdon-skizo.com

Ce recueil à été conçu pour participer au concours de poésie de la ville de Lyon "**Prix Roger Kowalski 1998**".

Présenté sous le titre : "**Soixante poèmes pour être sûr d'obtenir les écus dispensés à l'unique promu transcendenceur d'incertain, lacteur de voie poudrée, éphémère châteur d'esclandres, couillu notable des muses, quoique quiet lyonnais. Et pas question de partager ce glorieux et tourbillonnant pactole avec un autre narcissse**".¹

Mon saccage orthographique en a été rectifié par: "**Vérificateur d'orthographe Word 5, Roland B. de Lyon, Michelle Gelin et ma Maman comme quand j'étais déjà petit.**"

Mais je suis sûr qu'une de mes sournoises délinquances de l'écrit demeure tapie, sertie dans l'écrin d'une incertitude, rebelle à toutes les dictées (oral) d'un Pivot, dans quelque stade de foot que ce fut.

© Gaurdon' 1998

Z'avez pas intérêt à reproduire même si vous êtes russe.

Z'avez qu'à inventer vous-même vos conneries et nous les faire partager, cela nous distraira peu-être en attendant la mort.

¹ Cette année-là, nous devions êtres tellement vulgaires et dépourvus d'hermétisme que ce prix fut attribué à ... personne.

Dédicace

À mon père
Cet artiste peintre en bâtiments.
Drôle d'oiseau vertical de couleur
En salopette blanche
Qui chantait et sifflait
Dans la cage de ses échafaudages,
Le pinceau en main.



L'Ado Dans La Salle De Bains Bleue²

Ça serait bien de s'ouvrir les veines
Pour voir dedans comment c'est fait,
De laisser s'épancher la haine
Sur l'émail fêlé de l'évier.
Et quand tu marches,
Dans l'interstice du carrelage
T'entends craquer, la carapace
De tes cafards, de tes chagrins désespérés.
Tu te vides et te décolores
De trois kilos précis de sang
Qui gouttent sur le pèse-personne.
Tu plonges la tête dans la baignoire
Pour retrouver les sons perdus,
Tu te laisserais presque aller
À couler en riant:
"Maman tu m'as donné la mort
Je n'avais pourtant rien demandé,
Maintenant que j'ai un ticket,
C'est difficile de refuser".

² Mis en musique

Simulacre De Vent

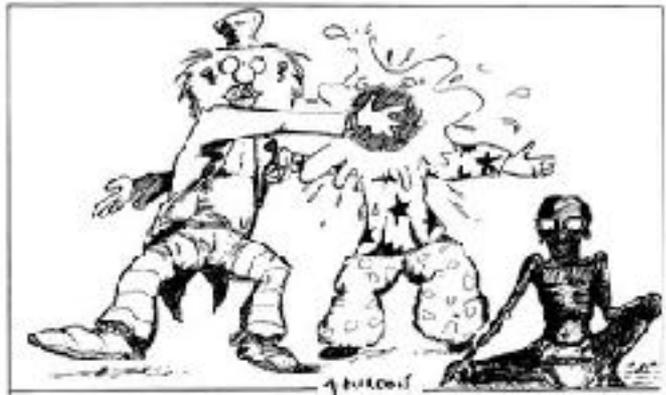
Tu voudrais que je sois le poète maudit,
Encensé par les uns
Sens hurlé par les autres,
Crucifié par l'ensemble
Sur les poutres de mes mélodies,
Mélo, dis, tu me vois:
Le front posé sur le froid,
Enneigé de sommeil,
Simulacre de vent,
D'étang et de bois vert.
Je n'ai qu'une vie
Et même si je suis un peu comme ça,
T'as le droit de voir ce que tu veux.
Je passerai difficilement ma vie
À graver sur une plaque doré
L'épitaphe de mon deuil.



Baffre Et Bouffe

Baffre et bouffe,
Que la bouffe t'étouffe
Quand tes molaires du fond
Baignent dans les rots de ta bouche affamée.
La mayonnaise s'est fait prendre,
Les foetus de poule ont tourné,
Les mètres de boudins gras
Glissent lentement le long des tables,
Lourds boas noirs coulant sur la moquette.
Tripes et cervelles au petit-déjeuner.
Il faut courir, se nourrir pour survivre,
Suivre pour ne pas mourir,
Se nourrir pour ne pas pourrir de rire sur pied.
Des baquets de paquets de pieds aigres vinaigrette.
Des huîtres et des palourdes
Tombent dans l'estomac
S'éclatant la coquille à grands coups de marteau.
Et la graisse qui nous suinte
Aux commissures des lèvres
Aide à faire glisser les rognons du cochon.

Dans un placard noir
Pour ceux qui sont punis,
Attend au fond d'un bol
Un peu de soupe froide
Qui a tourné à l'aigre
Sous la photo jaunie
D'un enfant du Sahel.



La Métaphore De L'éléphant:

La première fois que tu vois un éléphant bleu, si tu es très près, tu n'y vois que du bleu.

Il te faut donc un certain recul pour admettre la trompe, les pattes, et la queue. Encore qu'il soit indispensable que tu saches reconnaître ce qu'est un éléphant.

Plus tu seras petit, plus tu devras prendre tes distances. Ce n'est vraiment pas un hasard si l'imaginatif passe souvent pour un fou aux yeux du médiocre.

Octobre Névrose³

Octobre névrose
C'est la pluie qui ruisselle, rose
Mouille et trempe bonnet de coton
Qui rouille comme une overdose
De caramels et de bonbons

Octobre névrose
Je me fouille et enfin j'ose
Me couvrir d'eau qui coule au fond
D'un pleur d'oeil morose
De caramels et de bonbons

Octobre névrose
Dans le col gris parfois se pose
De la pluie fine qui neige et fond
Me donne un goût de perle rose
De caramels et de bonbons

Octobre névrose
La pluie tu vois c'est si joli
Que j'ai la tête comme un buvard
Publicitaire d'enfance rose
Pour caramels ou pour bonbons

³ <http://skizautres.free.fr/elleseteux/index.htm>

Ça
Ne
Serait
Rien
D'autre
Qu'une
Histoire
Linéaire
Sans
Détails
Une
Histoire
Pour
Cauchemar

Conte Chinois

Un notable notoire, charmant charmeur de rossignols, pour combler sa belle, croyant qu'elle aimait les gros sexes, s'acharnait à des substituts de plus en plus délirants. Un jour, il surprit la chatte tournant le dos, ouvrant ses sphères à un anal amant qui pourtant n'avait rien d'attrayant.

C'est pour mieux le sentir se justifiât-elle.

Les voies du coeur étant impénétrables.

La Preuve Par Lyon de ma Lyonnaiserie

À Lyon (en France), on ne crée pas de territoire, on compisse.

Si l'on vous dit: "j'aime ce que vous faites, traduisez par : "vous ne me dérangez pas".

Ici on ne s'instruit pas, on étudie.

C'est la ville où se cache le plus grand nombre de Rolls-royce.

Ici on n'investit pas le futur, on thésaurise.

On ne corrompt pas, on prévarique.

Et si cette ville semble faite de mystère, elle l'est surtout de silence.

Rambo

Une saison en enfer
N'a rien à voir avec
Une agence de voyage
Pour masochistes.

Identification:

Il y en a qui se prennent pour des durs, qui sont capables de vous jouer la jungle ou l'asphalte en feu, des qui s'collent des rasoirs sur leurs cuirs, sans oublier l'étoile au coeur pour le pleur des chaumières et vous font la frime/crime sur fond de banlieue.

Ceux qui jouent aux autres, la décalque plus facile, gaffent à ne pas déborder, qui s'éprennent pour pas grand-chose et oublient de se suicider.

Et toi!

Tu te prends pour qui?

Et toi tu t'prends pourquoi?

Pour qui tu te prends toi?

Moi j'me prends pas, je me donne

Enfin j'apprends à donner.

Il y a toujours un mec pour se brancher sur ton image.

Tu n'oses pas lui répondre: "J'ai placé la barre le plus haut possible, je me cultive pendant qu'on danse, je m'orchestre dans le simple et m'efforce dans le sensible, l'intellect en éveil et la quête en avant, la vie s'attrapant par la queue, évitons de la prendre au sérieux, et quant à être exhibitionniste, autant avoir quelque chose à dire".

Tu vois défiler sur son austère toutes les étiquettes qu'il a de ses phobies pour voir si ça adhère, rock-mou, punk-auvergnat, chanson belge, bourré-apocalyptique, symphonie-nécrologique, concerto-scato, etc.

Comme il ne tousse pas, tu tires la gueule.

Tu comptais sur ce mec pour un contrat ou une production.

T'as perdu.

Il travaille à perte dans ce qui se voit déjà.

Tout **marginal** qu'il paraisse,
il est bien dans les normes,
tu le comprends.

Je suis toujours profondément étonné, par ceux qui reproduisent en moins bien, étonné, plutôt attristé, les autres m'intéressent plus par leur enthousiasme performant que par leurs bassesses, mais sûrement jamais par leur néant, je peux me targuer de n'être pas froussard, mais la médiocrité me laisse couler son frisson glacé dans le dos, paralysé par tant de rien.

Ce qui est à l'intérieur, il faut rentrer pour le voir.

Avez-Vous Songé À Vous Faire Tatouer?

Tatouez, scarifiez votre identité sur vos fesses.
Soyez plaisant au gendarme qui vous contrôle et à qui vous devez allégeance.
Il est quand même plus pratique de perdre la face que ses papiers.

Cette identité que l'on peut soit égarer, soit se faire dérober.



Ablutions

Tu viens te laver dans mes eaux claires,
Opacifier, faut pas s'y fier, mes matins calmes...
Moi je voyais ça beaucoup plus claire...
Moi je voyais ça beaucoup plus calme...
Comme quand maman me tendait ses bras.

**Autant L'inexistence Des Mois de L'enfance Compte
Autant Les Années Comptées de La Vie Se Perdent Dans
L'infini.**

L'enfance comme tous les apprentissages semble long.
Surtout au début.
C'est après que ça se passe vite,
Que tout nous éclabousse d'ennui.

Donnez-nous des enfances!
Apprenez-nous à étirer le temps!
À lui river le tempo avec des breaks d'aventures
Avec une heure pour les comptines répétitives
Embuées par la folie des sages.

Princesse

Lentement elle défait son stress
Dans des miroirs qui lui ressemblent.
Par de longilignes caresses
Elle fait un tout de son ensemble.
En se disant,
En se mentant,
Dans les mots roses,
Dans les mots bleus,
Que dans ses contes d'infante
Jamais princesse ne se caresse.

Belle princesse
Vos amants se sont faits la belle.
Rien n'est immortel
Tout meurt en vivant.

Conte De Vieux

Se laisser aller au fond du lit, calculer les méandres, labyrinthe de la quiétude, se rassurer de ses odeurs d'aisselles, retrouver la surface, les cheveux en bataille, légèrement plus clairsemés, avec l'infirmière qui te dit:

-Voyons pépé, si on ne reste pas tranquille, on va avoir droit à sa piqûre!

Les pales du ventilateur
Ont sectionné la tendresse,
Tranché d'un coup l'air du temps,
Ce temps qui rend dur,
Dur,
Comme on veut être dur
Quand on fait l'enfant.

J'ai plus 20 ans⁴

Suicidé à la charentaise,
Direct au sortir de l'armée.
Marié pour assurer la baise
Cinquante-deux week-ends dans l'année.

J'n'ai pas 20 ans, mais c'est bien pire,
Car je peux lire dans le cristal
De vos langueurs sentimentales
Votre triste et pâle avenir.
Votre triste et pâle avenir.
Avenir.

⁴ Mis en musique.

L'amour M'aveugle

Mal voyant, mal comprenant,
L'amour m'aveugle.
Et si nous nous étions trompés mon amour,
Si en nous choisissant mutuellement
Parmi ce milliard d'individus
Nous avons commis une erreur?
Ou même, si simplement l'un de nous deux,
S'était laissé prendre à un leurre.
À une séduction?

Il Est Mort, Mon Amour⁵

À l'école de la vie
La maîtresse me fait les gros yeux
J'lui dis mon amour s'est fait prendre
Dans les glaces
Elle dit: "-OK! Sortez vos cahiers
Aujourd'hui géographie:
La carte du tendre ou du féroce."

Les arbres du décor ont gardé la flamboyance
Des couleurs automnales
Qui peu à peu s'estompent
Se décolorent
Dans l'ouate de froid qui, doucement, les submerge,
Les immerge dans son silence,
Sculptant un manteau de neige,
Un linceul de solitude,
Suaire qui lentement étouffe
Nos dernières illusions,
Il est mort
Mon amour.
Il s'est fait prendre dans les glaces,
Il a perdu la face
Dans le tain des miroirs.

⁵ À servir pour la chanson éponyme: <http://skizautres.free.fr/autres/UntitledFrameset-9.html>

Histoire

L'histoire n'est qu'un énorme ragot qui se déforme avec la géo, qui enfle et ondule selon les combats, ce qui est arrivé n'existe plus déjà déformé pour s'adapter au réel, tu peux ensuite écrire des autobiographies, enjoliver l'antérieur pour agrémenter ta retraite, ça fera toujours bander ceux chez qui il ne se passe jamais rien.

C'est un peu comme de la mythomanie à rebours. Les seules traces que tu laisses, c'est pour toi, comment pourrait-on croire par exemple en un livre qui, après plus de deux mille ans comme une fille de joie, serait passé entre toutes les mains.

Comme dans le rêve d'un dieu fou
On se raconte des histoires,
Des pièces de théâtres.
Avec un début,
Un développement, une fin.
On se raccroche à cette logique
Comme si l'on était maître de ce destin
Et non dans le rêve d'un dieu fou.

Y a-t-il une vie avant la mort?
Toute secte vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Après la vie, tu n'auras pas de surprise:
Ça sera comme avant la naissance des sens.

Tu aimes la vérité?
La seule vérité pour l'homme c'est la mort
Comme pour la chenille la vérité c'est le papillon.
(Enfin si elle y arrive).

Quai De La Pêcheurie.

Page d'histoire
Qui se prend dans le temps
Écrits d'enfants
Mots qui se posent sur le papier
Colporteurs de rêve
C'est le vers à l'air libre
Quai de la Pêcheurie
C'est le son du papier
C'est la page d'histoire
C'est le conte d'enfant
L'échange des idées
C'est l'occasion d'un livre
Aux images déliées
C'est le marché du livre
Quai de la Pêcheurie
Flâneurs et bouquinistes
Chalands et colporteurs de rêve
C'est le livre à l'air libre.

Apocope
Et aphérèse
Font un bon mot

...

Il ne reste
Rien

Dans l'intérieur des voitures blindées

À l'intérieur de voitures blindées
Des filles de couleur
Cachent de drôles de peurs
Sous leurs couches de mousses
Ces femmes s'enflamment les sens.

Gonades Incendiaires.

Il me reste encore quelque temps à séduire,
Pensez si j'ai le feu au cul,
Mais je n'ai jamais été qu'une osmose
Entre ma femme et ma flamme.
J'ai toujours brûlé d'amour moi, pour toi ma belle,
Je suis dans ma période rouge,
Tout feu, tout flamme.
Tout feu, tout femme.

Dieu

Négresse rousse,
Tina Turner flamboyante,
Intelligence du cul et de l'inné,
En aucun cas vieillard sage
Juste une incarnation de la vie.

Quand je m'agenouille...
Ce n'est jamais par soumission,
Toujours pour un petit plaisir.

Pas Raisonnable Raisonneur

Comment fais-je pour avoir toujours raison?
C'est simple dès que j'ai tort, je change d'avis.
Cela s'appelle l'adaptation.
Ce n'est pas con pour survivre.

Le Château Et Son Parc

En face de l'H.L.M., le château et son parc.

Parc où renaude l'habitant dont l'horrible et unique horizon est la mitoyenneté de cette façade décorée avec le 1% culturel confié à un plasticien des années soixante-dix. (Avec poutrelles de rouille dans le square.)

Un couple, sur son balcon, huitième étage, escalier B:

-Y'a pas mon Roger, on possède une putain de super vue d'ici, ça dégage un max, avec coucher de soleil rouge prolétaire sur cambuse sertie d'héraldiques.

-Vrai ma Gisèle, tiens ris et regardes dans le parc, Mon sieur le baron qu'a ses ours, écoutons son rôle.

Qui regarde l'autre? qui est l'autre?

J'aurais préféré que vous fussiez beau, surprenant, cultivé et peut être même enrichissant.

Loyasse

Je sortirai mon Opinel
À la lame de rouille,
Pour venir vous railler la dalle
Sur le parking des immobiles.

Toi, bien trop belle et bien trop claustrophobe pour te laisser
enfermer dans quelque système que se soit, tu serais partie en
fumée.

Blouse Rouge

Avec la pointe de mon Laguiole.
J'ai incisé le pourtour de nos coeurs
Dans l'écorce des hêtres
Et des cornouillers géants,
Rouges sang.

Sioux

Je suis un Sioux
Qui ne veut pas marcher à la fille indienne,
À la traîne des tribus.
Qui danse pour le talent,
Pour que les dieux pleuvent
S'épuisent en pisse,
Récoltant l'incommensurable
Ouverture humide de l'espace,
Pour l'espace
Et pour le rêve des lunes.

Gérer Le Chaos

Il traverse la vie comme un boulet de canon
Fauchant tout sur son passage.
Il ignore qu'un battement d'ailes de papillon,
À l'autre bout du monde,
Peut abréger sa trajectoire
Sur la vitre blindée de la mort.

Héros Local

J'étais un héros local
Pas un ersatz ou un succédané
Juste une étoile filante qui s'était immobilisée
Sachant qu'ailleurs n'est qu'illusion
Que les messages et les sorts
Lancés vers l'éternité
Finissent toujours par rouler dans le gravier,
Au pied d'un mur.

Lolita

La mineur ré sur le do
La do laissant
La si lassé
Se laisse en do c
Do si la, fa si la
Fa si la si ré le do
De la mineur
Le majeur dans la ré

Naufrage

Se noyer dans les filles qui mouillent,
Réussir à s'échouer ici,
Avec la quille qui racle le fond.

Ne pas s'attacher aux lieux, aux gens, aux choses,
De peur d'avoir à les quitter.

C'n'est Pas Vraiment La Vie Dont J'avais Rêvé⁶

C'n'est pas vraiment la vie dont j'avais rêvé,
Pas du tout c'que j'avais imaginé.
J'voyais le quotidien
Bien plus beau,
Plein de Voltaire de Diderot,
De Calas et de Carouzo.

Hugo me lisait ses poèmes
En nous distribuant le courrier
Les peintres sur leur échafaudage
Venaient déclamer du Trenet,
Dans la boulangerie au four chaud
S'affrontaient de gais philosophes,
En sautant à pieds joints dans les lits
On trouvait un sens à la vie (se reproduire?).

Mais si la vie est comme ça,
C'est qu'il y en a qui la veulent comme ça,
Comme c'est sûrement le plus grand nombre
On va tacher d'être tolérant.
Mais c'n'est pas vraiment la vie dont j'avais rêvé.
Pas du tout ce que l'on m'avait enseigné.
En cette fin de millénaire
Bien loin du siècle des lumières,
On se rapproche
En Fin
Du melting-pot américain.

⁶ Mis en musique.

Les Femmes D'intérieur

Les plus belles sont les absorbantes, qui s'ouvrent pour refermer sur vous la sphère existentielle de leurs bras et de leurs jambes, amibes phagocytes, qui mieux qu'un retour aux sources, vous fusent la semence jusqu'à la voie lactée.

Fœtus D'acier

Ils passent blindés
Dans leurs véhicules.
Les interstices autorisés
Par la commande électrique
Des portières condamnées
Laissent se diffuser les infra-graves
De leur boîte à rythme mammaire.
Ils n'auront pas de chagrin.
La déroute les berce de ses illusions.
Peut-être le soir dorment-ils
Dans ce confort foetal.

Le Romantisme Est-Il Soluble Dans L'eau ?

Faut-il brûler le romantisme ?

Le romantisme fond-t-il dans la bouche ?

Le romantisme est-il enchâssé dans la broche d'un sculpteur de bombardiers de marbre noir ?

Le romantisme est-il l'eutha-nazi du philosophe que l'on noie dans la glaise de ses fantasmes ?

Le romantisme est-il l'apparence du nom que l'on offre aux objets ?

Le romantisme c'est la mort masquée de neige dans la veine de l'aveugle noir.

Le romantisme c'est la vertu en crinoline que déflore un gandin en huit reflets.

Le romantisme c'est le pot de chambre qui récolte l'hymen de la mariée.

Le romantisme c'est l'interstice entre la bite et l'auréole, le désir et la fornication.

Le romantisme c'est l'infirmière aux gants stériles qui panse vos peurs.

Pas De Bruit Après 10 Heures Du Soir

-Je vous avertis ici c'est une maison sérieuse, pas de bruit après 10 heures du soir

-C'est dommage !

-Pourquoi vous comptiez faire du bruit?

-Non, mais je suis musicienne...

-Il ne manquerait plus que ça... je ne vais pas pouvoir vous garder.

-Je crois que vous vous méprenez, travaillant déjà toute la journée dans un orchestre symphonique de free jazz, le soir, j'aspire au repos, je ne suis pas du genre à apporter du travail à la maison.

-Mais z'alors?

-Je lie le silence à la solitude, au vide, et deviner que, le soir dès l'heure officielle, tout deviendra feutré m'anticipe l'angoisse, j'aimerais être sûr qu'à peine étendu sur la ouate de mon lit j'entendrai le bris d'assiette d'une scène de ménage, la stridence dissimulée par la honte d'une adolescente apprentie violoniste, la verve irrévérencieuse et mâle du hardi rocker classique poussant le bouton de sa sono afin de voir disparaître ceux de son acné, ou les frôlements subtils et lascifs des soies et des pantoufles des amants investissant, après de longs parcours dans les couloirs de la pension, le local (bocal) de leurs aimées pour y couiner. Tout plutôt que ce silence qui préside déjà celui plus définitif de toutes portes qui se referment et que l'on visse.

-Mais tout est pour le mieux, nous sommes faites pour nous entendre, je veux suggérer par là que nos goûts pour l'auditif sont communs. Si je demande le silence à mes locataires (qui vient de local où l'on se tait) ce n'est que pour mieux apprécier les bruits de l'extérieur. D'ailleurs comme vous pourrez le constater notre voisin du dessous est une boîte de nuit aux nuisances auditives rutilantes, fertiles en innovations, allant du cri poisseux de l'ivrogne amnésique, au concert de claquements de portières dès potron-minet. Il m'est suave d'en déterminer les marques, j'arrive personnellement à différencier le claquement des portes avant de la ferme-tire des portes arrière.

-Puis-je me permettre? J'aimerais m'allonger avec vous. Nous pourrions organiser des jeux de devinettes. Si vous acquiescez, je sens que nous allons passer des nuits extraordinaires.

-Je veux bien, à condition que vous ne fassiez pas de bruit.

L'Altération Des Serments

Serments
Serrements de coeur
Que se font les amants
Serres (griffes) amants
Serfs amants
Mais le cerf ment
Le serment est mort
Sûrement
Le serpent perfide
Se perd et se pend.

Il vaut mieux tenir ses promesses que de faire des serments
(qui fermentent ?)
Car l'incertain du jour, ne demeure demain.

Salle Fumeur

Ce que j'ai fait aucun animal n'eut pu le faire:

J'ai
Enfumée
Dans
Mon
Antre,
Dès
Le
Berceau,
Ma
Propre
Progéniture.



Ça Va Saigner

Elle me dit
Ferme les yeux
Attention regarde!
Ça va saigner!
Ça va saigner!

Et je vois de la blessure
De ma noble créature,
Qu'un sang impur abreuve
Le sillon de ma souillon.

J'aime les femmes bien saignantes,
En fin de moi,
J'ai faim de vous,
Soif d'ailleurs,
Je ne vous trouve pas
Si impure que ça,
J'me ferais plutôt
Du mauvais sang
Pour vous.

C'est émouvant,
Ça m'émouve, move, mauve,
Ça me remue,
Le couteau dans la plaie
Et je troue, troue, trouve,
Cela émouvant,
En me mouvant.

Mon couteau
Dans sa plaie
Ça la trouble, trouble,
Et elle tremble.
Cela m'attire comme un aimant,
Je la tire (tirelire) en l'aimant,
En la limant (l'alimentant).

Je viendrais fouiller tes dessous
Et sans que ça te coûte un sou,
Tes sens eux vont en prendre un coup,
J'te mettrais sans dessus dessous,
Même s'il y a du sang partout.

Ce Serait Comme Un Rêve En Noir Et Blanc Dans Les Années Cinquante, Dans Un Pays De L'est.

Un homme rustre et honnête forge les clous avec lesquels va être crucifié celui qui a en dépit des lois, vécu avec plus de trois chats.

Crucifier ici n'a pas là un caractère judéo-chrétien, mais sert à éloigner les sorts.

Une chouette mimant l'envol sur une porte de grange.

L'ours émissaire du peuple qui va appliquer la sentence s'appelle Stanislas Varplet ou un nom comme ça.

Le coupable se prête au jeu.

Tous ne savent pas qu'il y a des ailleurs.

On a mit des colliers de fleurs aux petites filles.

Marie-Line

La seule représentation qu'évoque pour moi le symbole de Marilyn Monroe, outre le laid portrait qu'en a commis Andy Warhol sous la forme d'une bouteille de ketchup en R.V.B. avec un gros grain gras de beauté.

C'est l'image d'une astucieuse jeune fille, qui se sert d'une bouche de métro comme sèche-cheveux géant, afin de calmer ses moiteurs intimes.

Clocher

C'est un quiet petit village, dissimulé, tapit dans une luxuriante forêt.

Encerclé par de lourds chevaliers, loubards en armure, recherchant la viande pour le viol et la marave.

C'est un gentil petit village trahi, pour le massacre carnivore, par le clocher de son église.

L'amour Est Un Vieux Loup Solitaire,

L'amour est un vieux loup solitaire,
Un roquet noir, un squalo blanc
Qui se noie dans la poussière
Qui dit qu'y rit,
Et puis qui ment.

Le vrai fantôme c'est l'amour
La duplication des individus,
La maintenance de leurs structures
Passent par d'étranges et humides circonvolutions.

Mûr

Je me sens dans l'age mûr
Comme les viscères d'un poisson
Dans un sac en plastique transparent.
Aurais-je la décence de quitter mon éternelle adolescence
Comme un pédophile retourne dans le labyrinthe moite de
L'enfance?

Galvaudant ma vie sans la perdre.

Croûte

Je peins couleur liqueur
Les yeux de mes passions.
Mes ongles qui s'effritent
En grattant l'indifférence,
Saignent du vernis
De mes désillusions.
Que reste t-il de nos dix ans
À part cette vieille part de flan
Qui moisie au fond d'un placard?

Mettre Du Monde

Qui a déjà vu jaillir la lumière
Du cerveau reptilien
Des singes dominants
Nous servant de maîtres,
Ne maîtrisant rien d'autre que la licence?
Qui a déjà vu d'eux jaillir la lumière,
L'étincelle chimique,
Outre ces obligatoires éclairs de brillance
Pour assurer leur dominance?

Jamais l'un d'eux n'inventa, quoique ce soit pour la quiétude
des autres.

Mais qu'est-ce qui les pousse à vouloir à tout pris introduire
leur bout de viande reproducteur dans l'orifice défécateur de
leurs contemporains?

C'est pour
Mettre, mettre, mettre du monde.
Pour voir s'arrondir les anus,
Se courber les adoubés.
Pour mettre, mettre, mettre du monde
En prendre,
En prendre,
Puis s'en lasser.

Chronique Rurale⁷

Moi, j'aurais bien remis l'semis, une poignée de graines, à
grands coups d'soc dans son sillon...

Continuer à labourer quoi...

Avoir l'coup d'lune, sur la terre (glèbe) retournée (éventrée),

Afin d'lui faire pousser la fièvre.

Afin d'la voir monter en graine,

Mais...

Elle m'a dit: " Tu sais l'avenir qu'on s'prépare, entre le cochon à
saigner ou finir caissière au Leclerc du bled?

Dans la ville, il me restera au moins l'aventure qu'offre
l'anonymat.

Les campagnes sont désertées et l'on voit tout venir de loin.

J'vas partir pour la ville...

Mes parents ont raté la migration des années cinquante.

J'vas partir immigrer chez les citadins,

J'affronterais leur mépris.

Avec le cul que j'ai, j'aurai l'adaptation plus facile, d'autant que
la rare lucarne que j'ai pu avoir sur l'extérieur, fut la télé et ses
films hardis ricains.

Ma seule naïveté se situe dans l'île aux enfants.

Je monterai me faire descendre dans leur capitale.

Elle me laisse le cœur en jachère.

⁷ Mis en musique pour ZONE RURALE.

Terminal France

C'est l'heure des bretzels,
Des renvois d'apéro.
Sur le terminal France
On distribue les infos,
Les sorciers du temps distillent la météo,
Les vieux, dans leur guérite,
Les suivent au garde à vous.
Comme si la mort, déjà,
Nous les rendait rigides.

Des personnalités, en masque de caoutchouc,
Viennent sur les écrans faire rire nos enfants.
Et les traîtres du monde dans leurs séries débiles
Déversent leur culture:
Le culte de la violence, de la haine et du héros.

Refaire Le Monde

Avant,
Entre jeunes cons, on refaisait le monde
Entre deux bières et un demi joint, sur fond de café enfumé.
Maintenant d'anonymes inconnus le restructurent autour d'un
tapis de baccara/monopoly,
Ils pourraient attendre que l'on soit mort avant,
Les vieux ont toujours du mal à s'adapter.

Scissiparité

Le docteur Mabuse universel
De son scalpel divin,
Sépara sa créature en deux entités,
L'homme et la femme
Qu'il couchât, côte à côte.

Depuis, sous son regard rieur,
Les deux monstres
S'entraînent à l'accolade,
Plaçant leurs creux dans leurs bosses,
Leurs saillies dans leurs interstices.
Ils tentent vainement de se phagocyter,
De se rassembler, se ressembler, se ressouder,
S'emmiellant, de leurs sécrétions,
Dans leur glu existentielle.

Ils cherchent à jamais
Pour leur quiétude,
L'unicité du paradis perdu.

Naze Nazi Naze⁸

Naze naze nazi naze
Tu te croyais aryen,
Comme un tzigane indo-européen,
Alors que tu n'étais, au fond,
Qu'un gros con de teuton.
Naze naze nazi naze
L'extase exhale ses gaz.

Et les criminels vont moudre l'horreur sur leurs orgues de barbarie.

⁸ Mis en musique.

Abécédaire Initial

Aline je suis à l'intérieure chaude lapine
Berthe et ses pertes coulent en ma mémoire
Corinne est en corps out.
Denise divine nous divise sur le vit
Éloïse se casse et castre son Abélard
Françoise franchement fêlée, tête
Géraldine soupe et je la bouffe
Hélène se donne à trois grecs
Irène m'élit son roi
Juliette me fait son numéro
Karine est à Corinne par son cul et son con
Laurence m'abreuve quand elle mouille
Monique et son cri sont ses sens
Marianne prend mes parties en main
Nadine nodule mobile
Odile avide d'olives et de glandes
Patrice est gay
Quenelle pour le "q"?
Regane règne sur mes rognons
Suzanne suce Anne et ouvres-toi
Thérèse trois qui la braise
Ursule boursoufle du four
Véronique sans faire de bruit
W est dure à trouver
X a de la classe
Yolande renouvelle son zèle
Zoé se fait mettre en métro.

Drogue

Tu as des bouts de fer
Qui rouillent dans tes veines
Tes rêves ont des odeurs
D'éther et de formol

Que ton sexe et ton esprit se dissolvent
Dans l'orifice terreux de la mort

Métaphore Soviétique

On vient juste d'ouvrir la cage,
Mais personne ne risque de s'échapper.
Cela crée juste un sang neuf
Aux prédateurs qui vont entrer.
Va juste falloir donner du bakchich
Au marchand de moutons,
Qui sans un grain fera son blé.
Les esclaves de la démerde
Vont être obligé de
Bosses pour survivent.
Plus question de faire la queue
Chez les ex-damnés de la terre.

Aux abattoirs du dérisoire
Les branchés sont des moutons
Que n'émerveille que le merlin.

Je M'adapterai

Je déverserai du sain doux et du suint dans vos oreilles.
Ne vous détrompez pas,
Je suis capable du pire.
Je sais fabriquer, faire fabriquer,
La bouillie infâme et vomitive
Avec laquelle vous vous sustentez
Sur vos territoires auditifs.
Je peux vous rassurer
Je peux imiter votre goût pour l'aphonie
(Il fait la voix de nicotine)

Et faute d'avoir un jour ma statue
Je peux en vous rassurant avoir mon trottoir.

Anonymat notoire

Je disparaîtrai dans une vision de brume emportant sous mon crâne tous mes tableaux de papiers peints, toutes ces histoires de rires qui font peur au prêtre et que vénèrent les enfants. Accessoirement je raturerai quelques chansons que mon front couvait.

Je disparaîtrai dans les brumes et l'indifférence d'un général peu généreux.

- Et si tout cela n'était qu'un hasard Et si tout cela n'était qu'un hasard, que le principal serait de remettre en place quelque chose que l'on aurait dérangé.



Cinquante-Dix
Poèmes-Frontières
À Mes États D'âmes

Dédicace

L'Ado Dans La Salle De Bain Bleu
Simulacre De Vent
Baffle Et Bouffe
La Métaphore De L'éléphant
Octobre Névrose
Ça
Conte Chinois
La Preuve Par Lyon De Ma Lyonnaiserie
Rambo
Identification:
marginal
étonné
Avez Vous Songer À Vous Faire Tatouer?
Ablutions
Autant L'inexistence Des Mois De L'enfance Compte
Princesse
Conte De Vieux
Les pales du ventilateur
J'ai plus 20 ans
L'amour M'aveugle
Il Est Mort, Mon Amour
Histoire
Quai De La Pêcherie.
Apocope Et Aphérèse
Dans l'intérieur des voitures blindées
Gonades Incendiaires.
Dieu
Pas Raisonnable Raisonneur
Le Château Et Son Parc
Loyasse
Blouse Rouge
Sioux
Gérer Le Chaos

Héros Local
Lolita
Naufrage
C'n'est Pas Vraiment La Vie Dont J'avais Rêvé
Les Femmes D'intérieur
Foetus D'acier
Le Romantisme Est-Il Soluble Dans L'eau?
Pas De Bruit Après 10 Heures Du Soir
L'Altération Des Serments
Salle Fumeur
Ça Va Saigner!
Ce Serait Comme Un Rêve En Noir Et Blanc
Marie-Line
Clocher
L'amour Est Un Vieux Loup Solitaire
Mûr
Croûte
Mettre Du Monde
Chronique Rurale
Terminal France
Refaire Le Monde
Scissiparité
Naze Nazi Naze
Abécédaire Initial
Drogue
Métaphore Soviétique
Je M'adapterai
Anonymat notoire
Et si tout cela n'était qu'un hasard